

Fnil Un risque d'arbitrage sur les volumes de lait face aux tunnels de prix

■ Face à l'obligation d'adosser des coûts de production aux tunnels de prix, la Fnil alerte sur une déconnexion de la filière laitière des marchés internationaux.

« Un tunnel de prix qui doit coller à un coût de production est un prix plancher qui ne dit pas son nom. » Lors de sa conférence de presse de rentrée le 10 septembre 2026, la Fédération nationale de l'industrie laitière (Fnil) envisage des scénarios post-loi d'urgence agricole pour la filière laitière. L'instauration de tunnels de prix inquiète son P.-D.G., François-Xavier Huard. Ils impliquent que la borne minimale du prix du lait ne pourra être inférieure à un indicateur de référence relatif aux coûts de production. Pour la Fnil, cela équivaut à « déconnecter la filière des marchés mondiaux », en poussant les industriels à vendre à perte beurre et poudre de lait.

« LES PRIX BAS DÉTRUISENT LES ENTREPRISES »

« Soit on explique à nos clients internationaux que le marché se trompe et on arrive à leur vendre à un prix plus élevé. Je doute un peu. Soit une partie du couple beurre-poudre à l'export devient une perte pour l'industriel. Son seul choix est alors de faire un arbitrage sur le volume. » La Fnil dépeint ainsi un scénario où plusieurs milliards de litres de lait français seraient sur la sellette. « On a un paradoxe pas encore résolu dans la filière laitière, résume-t-il. D'un côté, nous voulons faire de la France une terre de production. De l'autre, on arbitre sur le prix du lait



THIERRY PASQUET

pour une meilleure rémunération des éleveurs. Cela induit un arbitrage sur le volume. »

La Fnil rappelle que les marges des industriels se contractent depuis cinq ans, selon une étude de la Banque de France. Le taux de résultat net était de 1,1 % pour les laiteries privées en 2024, contre 3 % pour l'ensemble de l'industrie agro-alimentaire. « On est sur une industrie de centimier », illustre le P.-D.G. du syndicat. Il invoque le cas de la laiterie Triballat, en passe d'être rachetée par Lactalis. « La politique des prix bas détruit les entreprises familiales. »

La Fnil défend « un choc de production » français pour donner du mou aux industriels. Il doit permettre de moderniser l'outil productif en favorisant l'investissement, garder la valeur sur les territoires, renforcer la résilience de la filière face aux chocs climatiques, soutenir l'innovation et lutter contre la sur-réglementation française. ■ **Claire Charrassin**

▲ La Fédération nationale de l'industrie laitière (Fnil) pointe « un paradoxe non résolu dans la filière laitière » : vouloir faire de la France une terre de production tout en assurant un meilleur prix du lait aux éleveurs.